

**Le Petit Guide
de Val-de-Virieu :**
*à la découverte
de l'histoire
et des patrimoines
de la commune*





Vue aérienne de Virieu et de Panissage au début du XX^e siècle, auteur inconnu (A. C. Virieu).

Le mot du Maire : **bienvenue à Val-de-Virieu !**

Panissage et *Virieu* avaient, depuis longtemps déjà, des liens étroits dans le cadre du Marquisat de Virieu puis, à partir de 1790, du canton du même nom. À la Révolution, elles avaient même déjà été rassemblées dans l'éphémère municipalité de *Virieu-en-Dauphiné*.

Le 1^{er} janvier 2019, elles se sont unies (à nouveau) pour se forger un avenir en commun et ont formé *Val-de-Virieu*.

Val-de-Virieu, c'est un territoire de 16,26 km² au cœur de la Vallée de la Haute-Bourbre et des Terres Froides du Bas-Dauphiné (Isère). En 2019, il y avait 1 537 *Vallésiennes* et *Vallésiens* (gentilé).

Val-de-Virieu, c'est aussi, comme nous l'avons déjà laissé entendre, une terre chargée d'histoire(s) et de patrimoine(s).

En 2022 plus que jamais, la Commune souhaite valoriser ce passé. Le 2 et 3 juillet, elle organise pour la première fois, en partenariat avec différents acteurs locaux (commerçants, associations, ...), un grand évènement sur ce thème.

À cette occasion, nous avons confié à Jérôme Bellet la mission de rédiger le présent livret. Jérôme est un enfant du pays. Historien de formation, il travaille, depuis plusieurs années, aux archives communales. Il a eu la lourde et difficile tâche de synthétiser plusieurs siècles d'histoire ainsi que de présenter la richesse de nos patrimoines.

Nous voulons aussi rendre hommage à l'ensemble des passionnés de l'histoire locale, ceux des siècles passés comme ceux d'aujourd'hui, qui ont travaillé et qui travaillent toujours à la faire connaître ainsi qu'à la préserver de l'oubli !

Nous concluons cette introduction en vous souhaitant une bonne et belle découverte ou redécouverte de notre commune.

Michel Morel, Maire

Avertissement aux lecteurs

Les textes en italique sont généralement des citations d'archives, de livres ou d'articles. Les sources et la bibliographie sont présentées succinctement à la fin du livret. Pour plus de précisions, il faut contacter l'auteur de l'ouvrage en mairie de Val-de-Virieu.

Le château de Virieu mille ans d'histoire

Des origines à 1789

L'origine du château de Virieu est liée à la famille éponyme. C'est probablement au XI^e siècle que ses membres affirment ou réaffirment leur pouvoir en érigeant sur les coteaux de Virieu une motte castrale. Il s'agit d'une fortification faite généralement en terre et en bois. Au cours des XII^e-XIII^e siècles, l'utilisation de ces matériaux périssables est progressivement remplacée par l'usage de la pierre (les plus anciennes parties de l'édifice actuel remonteraient à cette période).

Au XIII^e siècle, la branche aînée de la famille s'éteint et la propriété passe par mariage à une autre très ancienne maison des environs : les Clermont. Ces derniers contribuent sans doute eux aussi, grâce à leurs moyens, aux modifications et à l'agrandissement des lieux. Ils conservent Virieu pendant plusieurs siècles, jusqu'en 1573.

À cette date, Antoine Comte de Clermont vend une partie de ses biens à un membre d'une influente famille : Artus Prunier de Saint-André (Premier Président au Parlement de Grenoble).

Peu après, le nouveau propriétaire n'est pas épargné par les guerres de Religion car sa nouvelle acquisition est assiégée à plusieurs reprises.

À la fin du XVI^e siècle et au début du siècle suivant, au retour de la paix, le château connaît une grande

campagne de travaux. Les Prunier, grâce à leur puissance, entreprennent la transformation et l'embellissement des bâtiments.

Ils accueillent même, en 1622, dans leur demeure Louis XIII (de retour de Montpellier). Le roi leur fait cadeau de plusieurs canons (visibles aujourd'hui dans la galerie de la cour intérieure).



Cour intérieure, auteur inconnu (archives du château de Virieu).

En 1655, ils sont à nouveau récompensés pour leurs services, lorsque le roi Louis XIV érige la seigneurie de Virieu au rang de marquisat (une haute distinction honorifique).

La devise des Prunier est : *Turris mea deus*, ce qui signifie *Dieu est ma tour*. Et leurs armes sont les suivantes : *de gueules, à une tour d'argent, sommée d'une tourelle du même*.

De la Révolution à nos jours

À la Révolution, le château échappe de peu au vandalisme et sans doute à la destruction. Le 2 août 1789, lors de la Grande Peur, plusieurs centaines de personnes se massent devant ses portes pour réclamer les terriers (registres où sont consignés les lois et les usages de la seigneurie). L'édifice est sauvé grâce au dévouement des notables de Virieu. Ils font livrer les documents réclamés (brûlés peu après) et ils réussissent même à obtenir l'abandon des droits féodaux de la part du propriétaire de l'époque.

En 1874, après plusieurs siècles, l'ancestrale résidence des de Virieu revient dans leurs mains lorsque le Comte de Saint-Ferréol, héritier des Prunier, la vend à Alphonse de Virieu.

Au milieu des années 1920, un immense chantier est ouvert pour restaurer et moderniser le monument.

À partir de 1935, il est même ouvert aux visites.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est un lieu de résistance : des armes sont cachées mais aussi des familles juives. Cet acte vaudra la reconnaissance de Justes parmi les Nations à Xavier et Marie-Françoise de Virieu.

Aujourd'hui, le château est un site incontournable du tourisme isérois faisant rêver petits et grands.

Le château de Virieu est inscrit au titre des monuments historiques par les arrêtés du 9 mars 1965 et du 17 juillet 1990.

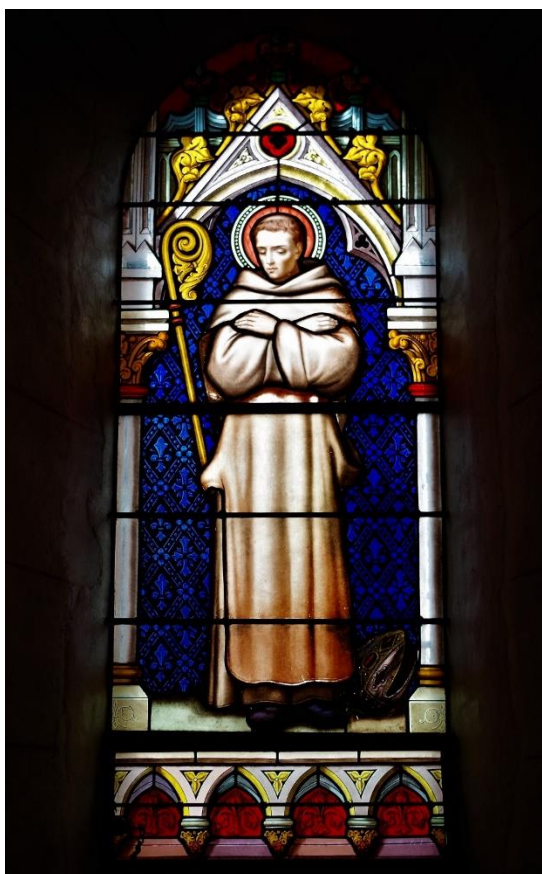


Le château de Virieu (archives privée).

Les chartreux

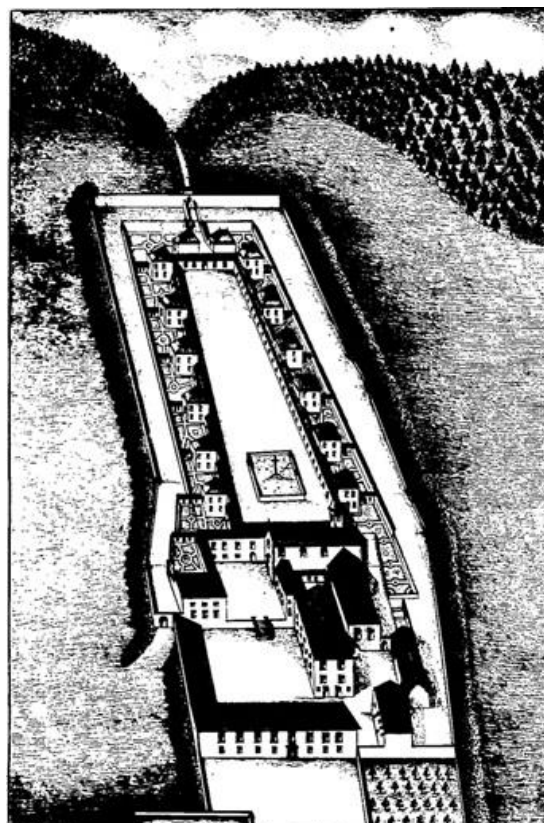
Au début du XII^e siècle, un groupe de chartreux installe à quelques pas du lac de Paladru un nouveau monastère : la Sylve Bénite (à la limite des communes de Val-de-Virieu, de Villages-du-Lac-de-Paladru et d'Oyeu).

Grâce aux dons, ce dernier se développe considérablement. Si bien que jusqu'à la Révolution, les moines sont propriétaires de très nombreux biens dans la région. À partir de cette période, ils sont chassés et leurs propriétés sont vendues comme biens nationaux.



Vitrail de saint Bruno,
église de Virieu.

Pour l'histoire locale, ils occupent une place importante pendant plusieurs siècles, notamment en raison d'une fondation qu'ils réalisent vers la fin du XII^e siècle.



Dessin extrait du livre de l'abbé Lagier
sur la Sylve Bénite.

À cette époque, ils bâtissent à la limite des paroisses de Virieu et de Chélieu un hôpital et une chapelle sous le vocable de Sainte-Marie-Magdeleine.

Si le premier semble être pillé lors des guerres de Religion, la seconde survie jusqu'à la fin du XVIII^e/début du XIX^e siècle.

Le vieux bourg

Si la présence humaine dans la vallée de la Bourbre est attestée dès l'Antiquité, l'agglomération de Virieu semble se développer surtout durant l'ère médiévale, probablement sous l'influence du pouvoir des seigneurs du château de Virieu.



Photographie des « fouilles » de 1973, auteur inconnu (A. C. Virieu).

L'ancienneté de cette occupation a notamment été prouvée par des découvertes archéologiques. En 1973, lors de travaux de terrassement d'une maison, des sépultures sont mises au jour. Elles ne sont malheureusement pas datées précisément mais elles remonteraient aux XI^e-XIII^e siècles.

L'histoire de Virieu au Moyen Âge et au début de l'époque moderne est relativement mal connue dans les archives (c'est seulement à partir du XVIII^e siècle que les sources sont plus nombreuses et plus complètes). Une étude approfondie du bâti du Haut-Virieu et des fouilles archéologiques permettraient sans doute de mieux connaître le village

d'origine. Plusieurs maisons gardent encore aujourd'hui dans leur architecture des éléments datant vraisemblablement de ces périodes.

Au XIII^e siècle, le bourg aurait souffert des guerres delphino-savoyardes. C'est peut-être à ce moment qu'il est doté de fortifications.

Une inscription remployée dans la façade de l'église actuelle permet aussi de connaître que le clocher de l'édifice de culte de l'époque est refait vers 1491 sous l'impulsion des paroissiens.

Plus tard, durant les guerres de Religion, le village souffre de nombreuses destructions. Ces événements entraînent sans doute, à partir de la fin du XVI^e siècle et durant le XVII^e siècle, sa reconstruction et son déplacement (en partie) plus bas dans la vallée. À ces occasions, il perd aussi ses murailles.

L'histoire du vieux bourg a inspiré à l'autrice Annie Maas le livre *Le dernier assaut* (2013 réédité en 2022).



Détail d'une archive du XVIII^e siècle (A. C. Virieu).

La halle

La halle est un lieu emblématique de l'histoire économique et politique locale.

Sous l'Ancien Régime (avant la Révolution), les habitants se réunissent en assemblées sous la halle publique, généralement le dimanche après la messe ou les vêpres, *les présents au péril des absents*, pour délibérer sur la gestion de la vie locale.

C'est aussi un espace utilisé pour accueillir des marchands lors des foires et des marchés.

Au fil des siècles, cette structure est reconstruite à plusieurs reprises (le bâtiment actuel date du milieu de la décennie 1810).

En août 1793, l'édifice relevé au cours du XVIII^e siècle s'écroule. Il faut attendre la fin de l'année 1814 pour que le Conseil municipal décide de le rebâtir. Le maire de l'époque explique que *la privation de cet édifice a fait un tort remarquable aux foires de la commune et a même occasionné la ruine du marché*. L'adjudication des travaux est remportée par un certain François Lanet.



La halle et la porte cochère.

Aujourd'hui, la halle est un élément incontournable du patrimoine de Val-de-Virieu. C'est aussi un espace culturel important accueillant régulièrement, plutôt en été, des spectacles et autres événements faisant vivre le village.

La porte cochère

La remarquable porte cochère située en face de la halle date peut-être du XVII^e siècle.



Vue sur la maison dite « la Tour » depuis le chemin des Tournelles.

La maison dite « la Tour »

Il est très difficile de dater la maison surnommée « la Tour ». Plusieurs auteurs en font remonter les origines à la fin de l'époque médiévale. Dans tous les cas, il pourrait s'agir de l'un des plus anciens édifices de Virieu. C'est ce que suggèrent plusieurs éléments employés ou remployés dans son architecture comme par exemple certains encadrements, certaines pierres des chaînages d'angle ou encore la cave voûtée en berceau.

Les maisons d'exception

La maison Magnin-Dufayet/mairie de Val-de-Virieu

La mairie de Val-de-Virieu occupe une ancienne maison bourgeoise. Elle apparaît déjà sur un plan de 1748 mais est probablement beaucoup plus ancienne (XVII^e siècle ?).



Mairie de Val-de-Virieu.

Au XVIII^e siècle, c'est l'une des demeures des Magnin-Dufayet, une très ancienne famille locale de notaires royaux ainsi que de serviteurs des seigneurs du Marquisat de Virieu en tant que châtelain ou lieutenant de châtelainie.

C'est une propriété privée jusqu'à son acquisition, en 1950, par la Commune. L'objectif de cet achat est l'aménagement des bureaux de la perception et de l'enregistrement. En 1973, le Conseil municipal décide également d'installer la mairie dans cette maison. Une importante campagne de travaux est alors organisée sous la

supervision de l'architecte Albert Ribollet.

La maison Apprin

Cette maison porte la date 1747. Au XVIII^e siècle, elle appartient à une importante famille de la région : les Apprin. On les retrouve par exemple au Passage comme notaires royaux. La branche viriaquoise est quant à elle composée de marchands. Les lettres AP (en référence au nom de cette famille) sont inscrites sur le linteau de la porte d'entrée mais aussi sur le décor en fer forgé au-dessus du vantail en bois.

Le 2 août 1789, c'est peut-être dans l'une des maisons de la famille Apprin que les notables et les officiers de la milice citoyenne se sont rassemblés afin de prendre des décisions pour protéger le bourg et le château de Virieu des troubles liés à la Grande Peur (mouvements de révoltes qui traversent le Royaume de France pendant l'été 1789).



La maison Apprin.

À l'angle de la maison, une niche abrite une statue de la Vierge. L'époque de son installation est inconnue. Elle est sans doute liée à la piété des Apprin ou de leurs successeurs. Selon l'abbé Lagier, à la Révolution, le marchand Joseph François Apprin est accusé d'accueillir chez lui des prêtres réfractaires.



La maison Vachon de Belmont.

La maison Ravier d'Herbelon

L'époque de construction de cette maison est relativement ancienne. Elle date au moins du XVIII^e siècle et est probablement bien antérieure (XVII^e siècle ?).

À la Révolution, c'est la demeure d'une famille noble : les Ravier, seigneurs d'Herbelon et de Treffort.

En février 1790, c'est dans cette maison qu'est organisé le tout premier conseil municipal de l'histoire de Virieu. Et c'est d'ailleurs à son propriétaire, André Claude Ravier d'Herbelon, ancien avocat au Parlement de Grenoble, qu'est confiée la charge de devenir le premier maire de Virieu-en-Dauphiné (nom de l'époque).



Blason des Vachon, linteau de la cheminée de la maison Vachon.

La maison dite Vachon de Belmont

L'édification de cette demeure remonte au XVII^e ou au XVIII^e siècle.

La présence d'armoiries sculptées sur le linteau d'une cheminée ainsi que sur un bassin suggère un lien entre cette maison et la puissante famille des Vachon de Belmont.

Les propriétaires actuels ont rénové l'édifice *avec le souci de lui préserver son authenticité et son caractère* et ils proposent aujourd'hui la location de chambres d'hôtes.



La maison Ravier d'Herbelon.

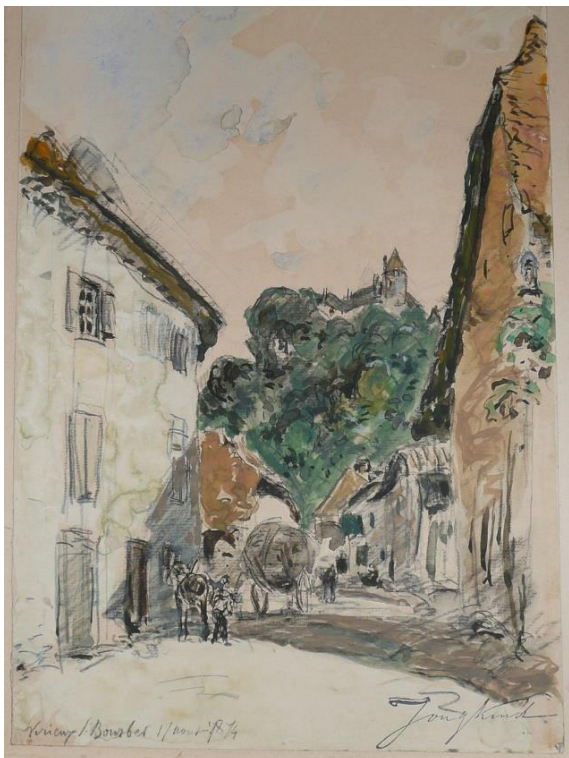
Les Places

Place du Trêve

Au cœur de l'ancien bourg de Virieu se trouve la Place du Trêve. Elle est aménagée (ou agrandie, si elle existe déjà avant) au cours du XIX^e siècle grâce à la démolition d'une maison.

À travers le temps, elle a inspiré de nombreux artistes comme Pierre Giacominio, Johan Barthold Jongkind et bien d'autres.

La Commune de Val-de-Virieu est propriétaire depuis 2010 d'un tableau de Jongkind représentant cette place.



La Place du Trêve,
aquarelle du peintre Jongkind
réalisée en 1874 (A. C. Virieu).

Place Henri Clavel

L'espace au-devant de l'église a été aménagé au fil des années au gré des modifications du centre du village.



La Place de l'Église, carte postale
ancienne (Jannetaz Édition).

Au milieu du XIX^e siècle, les alentours de l'édifice de culte sont dégagés par la translation du cimetière dans une zone plus adaptée en périphérie du bourg. Vers la fin des années 1880 début des années 1890, le déplacement plus en recul du presbytère, de ses annexes et de ses jardins, permet d'augmenter encore la taille de cette place.

Elle porte depuis octobre 1945 le nom d'un résistant : Henri Clavel, un jeune homme de 23 ans, dont les parents vivent alors à Virieu, *sauvagement abattu par la police allemande à Châteauneuf (Savoie) le 8 juin 1944.*

C'est un autre lieu incontournable de la vie locale utilisée pour les foires, marchés, vogues et autres rassemblements.

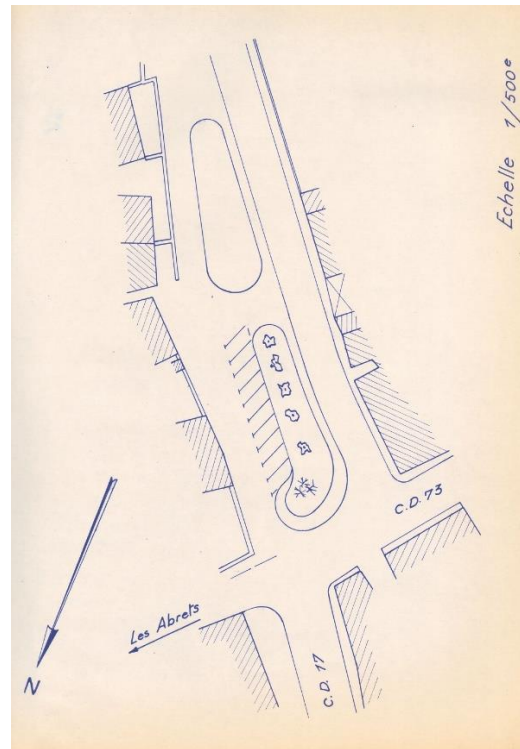
Le Champ de Mars

Le champ de foire appelé aussi le Champ de Mars est aménagé à partir de 1833-1834 sur les réclamations *d'une grande partie des habitants de la commune*. Il est agrandi dans les années 1860.

Au cours du temps, il est plusieurs fois remanié pour embellir le centre du village.

Depuis le déplacement et la reconstruction du monument aux morts dans les années 1990, il accueille régulièrement les cérémonies officielles liées aux commémorations.

Sur certains murs, il est encore possible de voir des anneaux utilisés pour attacher les bêtes.



Projet d'aménagement
du Champ de Mars en 1973
(A. C. Virieu).

Le patrimoine religieux



L'ancienne église de Virieu,
cadastre de 1823 (A. C. Virieu).

L'église de Virieu

À l'origine, l'église de Virieu est située dans le vieux bourg. Selon l'abbé Lagier, elle est détruite à l'époque des guerres de Religion et est reconstruite à la fin du XVI^e ou

au début du XVII^e siècle, plus bas dans le village, près de l'emplacement du lieu de culte actuel.

Au début des années 1870, l'état du bâtiment inquiète les édiles locaux. Lors du Conseil municipal de mai 1873, le maire indique que *la nécessité de reconstruire l'église de Virieu devient chaque jour plus urgente : d'un côté elle menace ruine, et il pourrait en résulter de graves accidents ; de l'autre son état de vétusté et dégradation rend impossible une réparation qui n'aboutirait qu'à un travail provisoire et incomplet.*

Pour plus de sécurité, les élus choisissent de rebâtir l'édifice (sur le même emplacement que l'ancien)

et ils lancent à cette occasion une grande souscription publique. Le projet de reconstruction est confié à l'architecte Riondel de Grenoble. L'adjudication des travaux est remportée par le maçon André Commandeur et par le négociant Jean-Baptiste Colomb. Le chantier semble s'étendre pendant plusieurs années (au moins jusqu'en 1877). Sur la façade principale, une pierre porte l'inscription 1874. Elle rappelle sans doute le début de la reconstruction.



Vue de l'église depuis le belvédère.

À noter également que des éléments des anciennes églises sont réemployés comme par exemple le portail d'entrée ou encore une pierre mentionnant la reconstruction du clocher en 1491.

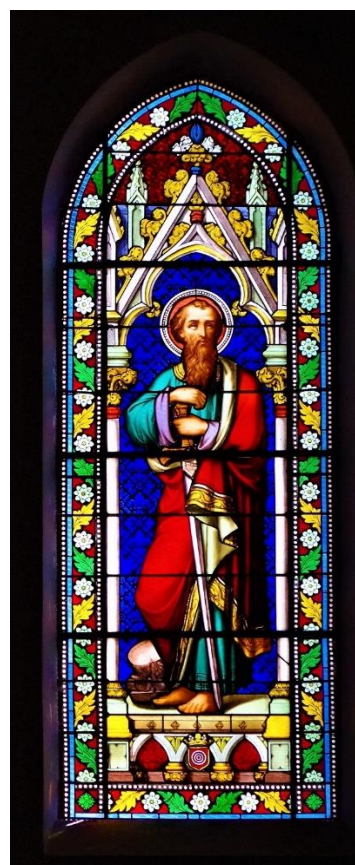
Les vitraux

D'après les documents conservés aux archives communales et des signatures visibles sur certaines verrières, les

vitraux sont, en partie ou en totalité, l'œuvre du peintre-verrier lyonnais Pierre Miciol et de son atelier. Ils sont réalisés en 1875.

Ceux du chœur représentent le Christ au Sacré-Cœur, saint Pierre et saint Paul (patrons de l'église de Virieu).

Au-dessus de la porte d'entrée principale est installée une verrière de saint Bruno (fondateur de l'ordre des chartreux). La présence de cette figure peut s'expliquer par la forte présence des chartreux dans l'histoire locale mais aussi et peut-être par leur générosité lors de la reconstruction de l'église.



Saint Paul, église de Virieu.

Les autres vitraux sont des verrières décoratives à motifs végétaux ou géométriques.



Détail de l'un des vitraux de l'église de Virieu.

Les cloches

Le clocher de l'église de Virieu compte deux cloches. Elles sont réalisées par le fondeur J. B. Rosier. Elles sont baptisées le dimanche 16 juillet 1820.



Les cloches de l'église de Virieu.

Le parrain de la première cloche est François André Barbier, maire de Virieu, et sa marraine Constance Pierrette Magnin, son épouse. Pour la seconde, ce sont le marquis et la marquise de Gautheron.

L'orgue

Cet orgue est l'œuvre du facteur (artisan spécialisé dans la fabrication d'orgue) grenoblois Frédéric Mayer. Il est fabriqué en

1855. Il devient vers 1867-1868 la propriété de la Ville de Grenoble. Cette dernière décide de s'en séparer en 1884. À cette époque, il est placé dans la chapelle de l'école professionnelle Vaucanson. Il est finalement racheté par le curé Perrafin afin de l'installer dans l'église de Virieu.

À partir de 1930-1935, l'instrument ne semble plus être utilisé et reste à l'abandon pendant plusieurs décennies. En 1968, une association de sauvegarde et de rénovation des orgues de Virieu est fondée sous l'impulsion de la Marquise de Virieu. Cependant, il faut attendre la fin des années 1980 pour que le chantier de restauration soit lancé. Les travaux sont achevés en 1989 et une grande cérémonie est organisée le 30 septembre de cette même année.

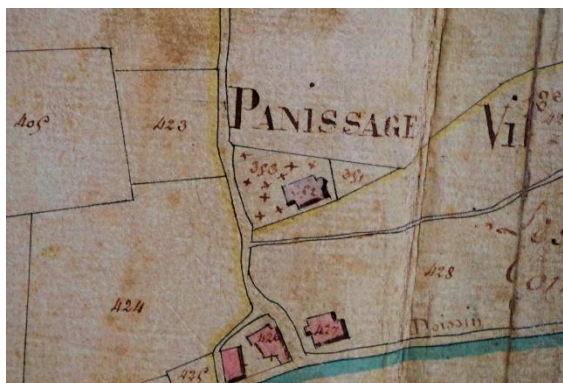
La partie instrumentale de l'orgue est classée au titre des monuments historiques depuis le 24 novembre 1978.



L'orgue de l'église de Virieu.

L'église de Panissage

Le 6 juillet 1888, le curé Villemin propose dans une lettre adressée au maire de Panissage de faire don à la Commune de l'église qu'il fait bâtir à ses frais. Il demande également l'autorisation de démolir l'ancien lieu de culte pour en réutiliser les matériaux. Pour le Conseil municipal, c'est une bonne affaire. La vieille église (située alors au niveau de l'actuel cimetière), bâtie à une époque inconnue et probablement très ancienne, est en mauvais état. Les élus acceptent aussitôt cette offre et la donation est régularisée quelques temps après devant Maître Badin, notaire aux Abrets. En octobre 1890, la construction du nouvel édifice est *pour ainsi dire totalement achevée (il ne reste plus que deux vitraux à placer)*.



L'église de Panissage, cadastre de 1823 (A. C. Panissage).

En réalité, l'église n'est pas vraiment terminée. Elle n'a pas encore de clocher. Le curé Villemin promet de le faire bâtir. Mais des relations tendues entre le desservant et la municipalité

mettront un terme à l'évergétisme du premier. En effet, il est radié des listes électorales car il n'a pas prouvé ses origines ainsi que sa nationalité. Il est aussi et surtout accusé de tenir des propos diffamatoires contre des citoyens de Panissage lors de ses prêches. Cela pousse la municipalité à demander son remplacement en urgence.



L'église de Panissage.

Le projet de clocher reste en suspens pendant plusieurs années et il faut attendre la fin des années 1920 pour qu'il soit finalement élevé.

Les vitraux

L'ensemble des vitraux semblent dater de l'époque de la reconstruction de l'église et être l'œuvre du peintre-verrier grenoblois, Buche (plusieurs verrières portent sa signature), ou de son atelier.



Vitrail du chœur
de l'église de Panissage.

Le vitrail du chœur représente l'Assomption de la Vierge. La chapelle nord accueille une représentation de la Sainte-Famille, et la chapelle sud l'Annonciation. Quant aux vitraux placés au-dessus de l'entrée principale, il s'agit de saint Théodule, saint Bruno et saint Amand.



Détail du vitrail de saint Bruno.

Les cloches

Le clocher de l'église de Panissage compte deux cloches. Selon Gustave Vallier, la plus ancienne date de 1765 ! Le parrain est René Ismidon Nicolas de Prunier de Saint-André, Marquis de Virieu, et la marraine est son épouse, Alexandrine Guicharde de Chaponay.



Baptême de la cloche Marie-Elisabeth,
auteur inconnu (A. C. Panissage).

La seconde cloche est baptisée le dimanche 15 janvier 1989 à l'occasion des célébrations du centenaire de l'église. Elle se nomme Marie-Elisabeth. Elle est l'œuvre de l'entreprise Bodet. Le parrain est le Général Rouquet (il a contribué à l'étude du patrimoine isérois) et la marraine Madame Michoud (une active paroissienne de Panissage).

L'ancien presbytère de Virieu

L'architecte Léon Giroud juge en 1889 que *le presbytère actuel [...] est dans un état de délabrement tel qu'il est impossible de le réparer aujourd'hui sans faire des frais aussi considérables que pour une construction*. Il propose alors devis et plans pour en reconstruire un nouveau.



L'ancien presbytère de Virieu.

La Commune choisit également d'élever le nouvel édifice à un autre emplacement. Il s'agit en effet d'agrandir la place de l'église.

L'ancien presbytère et ses jardins situés juste à proximité et au bord de la route occupent un espace considérable. Le nouveau bâtiment est donc bâti plus en retrait. L'adjudication des travaux est remportée par Jules Guérin, entrepreneur de la Tour-du-Pin. Le chantier est reçu en 1892.

Le presbytère appelé aussi la Cure est aujourd'hui une propriété privée.

La chapelle en ruine

En mars 1895, l'entrepreneur Commandeur sollicite auprès des autorités préfectorales et communales l'autorisation de construire un lieu de culte sur le terrain d'une certaine Mme Abel. Cette dernière ainsi que le curé de Virieu, qui en avait déjà fait la demande quelques années auparavant, souhaitent ériger une chapelle afin d'y célébrer la messe exceptionnellement plusieurs fois dans l'année.



La chapelle en ruine.

Vraisemblablement construite au cours de l'année 1895, elle devient par la suite la propriété du curé Émile Perra.

Elle ne semble pas être utilisée très longtemps. Dès le début des années 1920, elle est considérée sur les matrices cadastrales comme une ruine.

Le patrimoine religieux : les croix monumentales

Val-de-Virieu compte huit croix monumentales. Elles sont réparties inégalement sur le territoire de la commune (sept du côté de Virieu, principalement dans le bourg, et une du côté de Panissage).

À noter que vers 1793, les croix des chemins, des cimetières et des églises sont enlevées dans les environs.

Les croix visibles aujourd'hui datent toutes du XIX^e ou du XX^e siècle (sauf une partie de la croix du cimetière de Virieu).

La croix du cimetière de Virieu

La croix du cimetière de Virieu est la plus ancienne croix de la commune.



Croix du cimetière de Virieu.

Elle se compose d'un assemblage d'éléments de plusieurs époques. Le socle en pierre porte la date 1693 et sur la partie supérieure est inscrit 1804.

À l'origine, elle est peut-être installée dans l'ancien cimetière, près de l'église, avant d'être déménagée en même temps que celui-ci au cours de la décennie 1850.

La croix est à nouveau déplacée vers 1920 lors de l'installation du monument aux morts (aujourd'hui disparu).

Une croix signée

La croix de chemin située près du carrefour de la Guinguette est la seule croix connue sur le territoire de l'ancienne commune de Panissage.



Croix du carrefour de la Guinguette.

Elle porte l'inscription *Érigée par souscription le 1er mai 1899* et la signature *Arracon*.

Les cimetières

Le cimetière de Virieu

À l'origine, le cimetière de Virieu est situé autour de l'église paroissiale au cœur du village. En 1854, la municipalité (sûrement motivée par des questions d'hygiène) décide d'acquérir des terrains pour le déplacer hors du centre du bourg. Des plans sont dressés par l'architecte Mollard. L'adjudication des travaux de clôture est remportée en avril 1855 par le maçon François Rossat.



Vue depuis le ciel du cimetière de Virieu, décembre 2021.

Le 11 octobre 1945, le maire expose au Conseil *qu'il n'existe plus de places disponibles [...] dans le cimetière communal et qu'il y a lieu de procéder à son agrandissement.* Un projet est établi par l'architecte André Pâris et les travaux sont confiés en septembre 1946 à l'entrepreneur Joseph Chevallier.

Le cimetière de Panissage

Le cimetière de Panissage occupe son emplacement actuel depuis une époque inconnue. Son installation en ce lieu remonte probablement à la construction de l'ancienne église paroissiale (elle-même construite à une époque inconnue).



L'ancien presbytère de Panissage et le cimetière.

La démolition de l'ancien lieu de culte à la fin des années 1880 - début des années 1890 change radicalement l'aspect du site. En 1978, le cimetière est presque complet. Il devient urgent de l'agrandir et des travaux sont réalisés en 1980-1981.



Le cimetière de Panissage.

La République au village

L'ancienne mairie-école de Panissage

La Commune de Panissage demande en 1892 à l'architecte Léon Giroud de la Tour-du-Pin de dresser des plans et des devis pour reconstruire la maison d'école du village car cette dernière *est dans un état de vétusté tel qu'elle nécessite des réparations continues et très onéreuses.*

L'adjudication des travaux organisée le 10 septembre 1893 est remportée par Jean-François Brochier, entrepreneur de Panissage. Ils durent plusieurs années et sont finalement acceptés officiellement par le Conseil municipal en avril 1896.



L'ancienne mairie-école de Panissage.

L'école fonctionne jusqu'à la fin des années 1980. Elle clôt ses portes avec la fermeture de la classe unique. Les enfants sont alors envoyés à l'école intercommunale de Virieu.

Le bâtiment ne reste pas à l'abandon puisqu'il est toujours occupé par la mairie (jusqu'à

l'union avec la commune de Virieu). Une extension est même réalisée vers 1997-1998, sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte Roger Mion.

L'ancienne mairie, justice de paix et école de garçons de Virieu

Dès février 1882, les élus de Virieu ont l'idée de bâtir un groupe scolaire. Des plans et des devis sont dressés par l'architecte Chamberot de la Tour-du-Pin. Ce dernier prévoit la construction d'un imposant bâtiment regroupant les écoles de filles, de garçons ainsi que la mairie. Mais cette proposition n'aboutit pas, probablement en raison de son prix jugé trop élevé et par l'opposition d'une partie de la population sur l'emplacement choisi.



Vue de l'ancienne mairie-école de Virieu depuis la rue.

Plusieurs années passent et en 1886, le Conseil municipal constate à nouveau la nécessité d'avoir un bâtiment communal [...] *digne d'un chef-lieu de canton* car les locaux actuels sont insuffisants et en

mauvais état. Il est alors envisagé *une construction, sur l'emplacement de la halle, et soutenue par une colonnade d'un édifice qui serait affecté à la salle de la mairie, à celle de la justice de paix.*

Finalement, ce projet n'est pas réalisé au profit d'un nouveau regroupant cette fois la mairie, la justice de paix et l'école de garçons. La tâche est confiée à l'architecte Léon Giroud. L'adjudication des travaux est remportée en mars 1890 par l'entrepreneur Léon Couthon de Grenoble. Le chantier est reçu en août 1893.

La justice de paix est supprimée lors de la réforme de 1958.



Vue de l'ancienne mairie-école de Virieu depuis la cour.

La mairie déménage ses locaux dans les années 1970 pour laisser plus de place à l'école. Cette dernière ferme ses portes aux débuts des années 2000 avec la création du nouveau groupe scolaire géré par le SIVU. Actuellement des réflexions sont menées quant à l'avenir de cet édifice.

L'ancienne école de filles

L'arrêté du Préfet de l'Isère du 29 septembre 1902 prononce la laïcisation de l'école de filles. La Commune loue jusque-là des bâtiments aux sœurs de la Providence de Corenc. Elle se doit de trouver de nouveaux locaux.



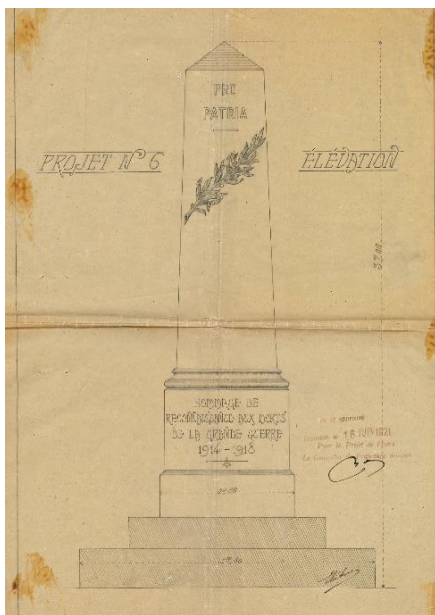
L'ancienne école de filles, auteur inconnu (A. C. Virieu).

Un projet d'aménagement dans la mairie est prévu mais il est rapidement abandonné au profit de la construction d'un nouvel édifice d'enseignement. Des plans et des devis sont dressés par l'architecte Eugène Grenouillet de Bourgoin. L'adjudication des travaux est remportée par l'entreprise de Séraphin Bedoni de Chambéry. Le chantier est reçu provisoirement en 1906 puis semble être achevé en 1907 malgré des litiges avec l'architecte et l'entrepreneur. Le bâtiment est agrandi au début des années 1990 selon des plans réalisés par l'architecte Roger Mion. Il est finalement désaffecté quelques années après au profit du nouveau groupe scolaire géré par le SIVU. En 2004, les locaux sont vendus à la Communauté de Communes Virieu-Vallée-de-la-Bourbre.

Le patrimoine commémoratif

Le monument aux morts de Panissage

Le 2 Mai 1920, le Conseil municipal de Panissage décide d'ériger sur la place devant l'église un monument pour les soldats morts pour la Patrie. Pour cela, il s'appuie sur un Comité dit des Poilus. Ce dernier organise une souscription afin de financer une partie des travaux. Le chantier est confié au marbrier Pin à la Tour-du-Pin.



Plan du monument aux morts de Panissage (A. C. Panissage).

Selon le traité liant la Commune à l'entrepreneur, l'édicule doit se composer d'une pyramide en pierre d'Hauteville, de marches en pierre de Montalieu, d'une palme en fer forgé et être livré en octobre 1920. Il a probablement été inauguré à la fin de cette année ou au début de la suivante.

À noter que le marbrier Pin réalise de nombreux monuments aux morts dans les environs : Blandin, Chélieu, Doissin, ...

L'ancien monument aux morts de Virieu

Lors de la séance du Conseil municipal du 5 octobre 1919, le maire de Virieu propose d'élever dans le cimetière communal un monument dédié aux morts pour la Patrie. Il prévoit pour cela la mise en place d'un Comité pour superviser le lancement d'une souscription afin de financer cette œuvre commémorative. Il propose que des poilus se déplacent auprès des habitants de la commune *pour recueillir leur offrande*. Les travaux sont confiés au sculpteur lyonnais Masson. Ils sont probablement terminés durant l'année 1920.



L'ancien monument aux morts de Virieu, auteur inconnu (archives AHTF).

Le « nouveau » monument aux morts de Virieu

Dès janvier 1992, la municipalité de Virieu juge le monument aux morts complètement dégradé. Rapidement, il est envisagé d'en bâtir un nouveau et de l'installer sur le Champ de Mars.



Le « nouveau » monument.

La Commune s'adresse au sculpteur Gilbert Primard de Fitialieu (il a notamment réalisé la colombe du Mémorial de la Paix à Bourgoin-Jallieu). L'inauguration du nouvel édicule est organisée le 8 mai 1993.

Les croix de Lorraine

Le bourg de Virieu garde encore aujourd'hui des traces discrètes de la Seconde Guerre mondiale et notamment celle d'un acte de résistance.



Une des croix de Lorraine.

Au printemps 1944, un jeune homme des environs, dit Jo Trouilloud, décide d'exprimer son opposition à l'occupation allemande et au régime de Vichy. Pour cela, il peint la nuit des croix de Lorraine associées à la lettre V sur plusieurs murs du village. Ces symboles sont étroitement liés au Général de Gaulle, à la France Libre et à la Résistance. De véritables camouflets envoyés aux occupants ainsi qu'aux collaborateurs !

Ces croix ont fait l'objet de travaux de restauration. Il s'agit de préserver la mémoire de cet acte de courage.

Le lavoir

Le lavoir du Vaugelas

Ce lavoir situé sur le torrent du Vaugelas est bâti en 1896 (en même temps qu'un autre placé sur la Bourbre, aujourd'hui disparu). Il est construit par André Commandeur, maçon de Virieu, selon des plans dressés par Léon Giroud Architecte à La Tour-du-Pin. Il est financé partiellement par une souscription publique.



Le lavoir du Vaugelas.

La Salle du Peuple

La salle des fêtes de Virieu appelée aussi Maison/Salle du Peuple est construite par le Marquis Wilfrid de Virieu dans les années 1910.

Les matrices cadastrales de l'époque évoquent une salle de gymnastique mais l'édifice accueille aussi diverses activités culturelles (il sert notamment de cinéma).

En 1981, après d'intenses négociations, la Commune devient propriétaire du bâtiment. D'importants travaux de rénovations sont alors engagés sous la maîtrise d'œuvre du cabinet SCAU.

Aujourd'hui encore, c'est un lieu incontournable de la vie associative et culturelle du village.



La Salle du Peuple.

Le patrimoine commercial, artisanal et industriel

La maison du coquetier

Bien que son apparence extérieure ne le laisse pas paraître, cette maison a un passé étonnant. Depuis le XIX^e siècle et jusque dans les années 1970, elle est le siège d'une intense activité commerciale liée à la vente d'œufs. Dans la cave subsiste encore les cuves utilisées autrefois pour conserver les œufs collectés auprès des fermes de la région.



La maison du coquetier.

Le pavillon du galocher/galochier

Ce petit pavillon est un ancien atelier de montage de galoche (chaussure en cuir et à semelle de bois). L'artisan galocher ou galochier assemble avec des clous la partie supérieure en cuir (la tige) à la semelle en bois. Ces éléments sont fabriqués dans d'autres lieux du village (galocheries et menuiseries). Dans cette structure, il s'agit seulement de réaliser l'assemblage des différentes parties de la chaussure.



Le pavillon du galochier.

L'ancienne scierie (cheminée et roue à augets)

Cette roue à augets alimentée par les eaux du torrent du Vaugelas ainsi que cette cheminée sont les ultimes vestiges de l'ancienne scierie Rabatel. Elles datent probablement de la fin du XIX^e siècle.

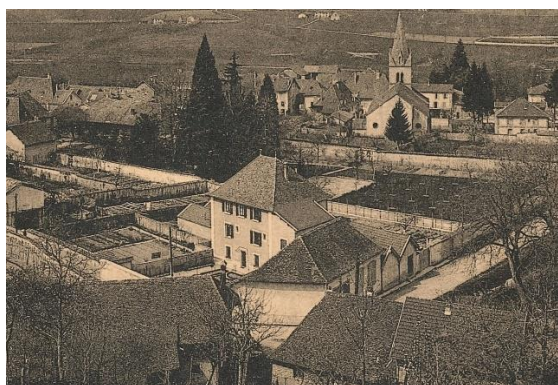
La scierie fabrique notamment des galoillons (ébauches de semelles en bois) nécessaires à la fabrication des galoches.



La roue à augets.

Une fabrique de galoches dans une ancienne école de filles

Ces bâtiments ont connu de nombreuses vies.
À la fin du XIX^e siècle et jusqu'à la laïcisation de 1902, ils sont loués par la Commune de Virieu aux sœurs de la Providence de Corenc. Il s'agit alors d'une école de filles. Suite au déménagement de l'établissement, la municipalité envisage d'y installer une station d'étalons.



Détail d'une ancienne carte postale avec au centre l'ancien bâtiment des sœurs de la Providence (archives privées).

Du début des années 1910 jusqu'aux années 1950, une fabrique de galoches occupe aussi une partie des locaux. Elle devient progressivement propriétaire de l'ensemble du site.

Elle laisse finalement sa place à une société spécialisée dans le plastique.

La gare de *Virieu-sur-Bourbre* à Panissage

La gare de Panissage est mise en service en 1862. C'est l'aboutissement de plusieurs années de tractations pour que le chemin de fer passe dans la vallée de la Bourbre. Elle joue un rôle important dans le développement industriel et artisanal des villages environnants à la fin du XIX^e siècle et durant une partie du XX^e siècle. Il faut remarquer qu'elle ne porte pas le nom de la commune de Panissage mais celui de l'ancien chef-lieu de canton Virieu et qu'il est précisé *sur-Bourbre* pour la différencier de celle de Virieu dans l'Ain.



La gare de Virieu au début du XX^e siècle, auteur inconnu (A. C. Virieu).

Aujourd'hui, malgré l'union de Panissage et de Virieu avec la création de Val-de-Virieu, la station garde encore son ancien nom.

La distillerie Bigallet

La maison Bigallet connue pour ses sirops et autres liqueurs existe depuis 150 ans !

Elle est fondée à Lyon en 1872 par Félix Bigallet.

En 1885, pour développer ses activités, il décide d'installer sa distillerie à Panissage à proximité de la gare.



Détail de l'entrée principale du site Bigallet.

L'usine Diederichs et Favot

Le 17 novembre 1897, le maire de Panissage informe le Conseil municipal que messieurs Diederichs et Favot se proposent de construire une fabrique de soierie à la Guinguette sur le territoire de Panissage.

Pour l'anecdote, presque au même moment le maire de Virieu se plaint que malgré ses efforts, il n'a pas réussi à convaincre les industriels de s'installer dans sa commune qui préfèrent s'établir chez leurs voisins juste de l'autre côté du Pont de la Bourbre.

Dans les années 1920 et 1930, une importante communauté arménienne vient travailler.

Les registres d'état civil de Panissage conservent eux aussi les traces (naissances, mariages et décès) de la présence des Arméniens dans le village.



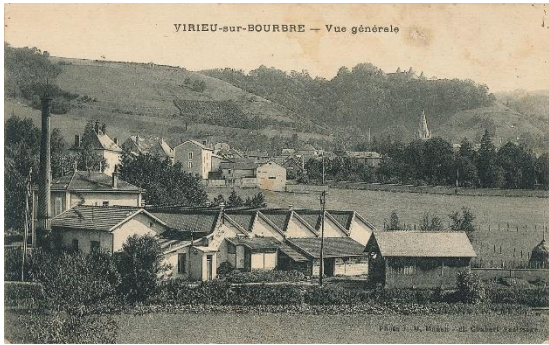
Le déjeuner à l'usine Favot, carte postale ancienne (Jannetaz édition).

L'usine ferme ses portes en novembre 1967 (une époque difficile pour le secteur du tissage dans la vallée de la Bourbe, à Châbons, une autre grosse industrie, l'usine Guéneau, ferme ses portes à ce moment).

Elle est progressivement démolie au fil du temps (1976 pour la cheminée, 1995 pour l'usine). Si bien qu'aujourd'hui il ne reste plus que le bâtiment de la cité ouvrière situé près du carrefour de la Guinguette, daté de 1908, et quelques anciennes cartes postales pour témoigner de l'importance de ce passé industriel.

La Cartonnerie Moderne des Alpes

D'après les matrices cadastrales de Virieu, cette usine est construite vers 1898 par un certain Albert Charlin.



L'usine Charlin
sur une carte postale ancienne
(Manon-Chabert).

Elle devient par la suite la propriété de l'industriel en textile Favot. Le site change plusieurs fois de mains avant d'être finalement racheté, en 1961, par la Cartonnerie Moderne des Alpes.

Du Repos de l'Ouvrière au Centre de Soins de Virieu

En 1926, la Société Foncière de Virieu et de Claix fait l'acquisition à Virieu de la propriété dite Dugueyt. Il s'agit d'un bâtiment probablement élevé durant le XIX^e siècle (à noter que le bien appartient de 1900 à 1920 à l'industriel Favot). Le motif de cet achat est la création d'une maison de Repos de l'Ouvrière. Un établissement consacré à l'origine aux soins et au rétablissement des travailleuses. La

gestion est assurée par la congrégation des sœurs de la Providence de Corenc de l'ouverture à 1939, puis par les sœurs de Notre-Dame-des-Apôtres de 1939 à 1942. Ces dernières sont remplacées par des sœurs Ursulines polonaises, présentes jusqu'en 1995.



Le Repos de l'Ouvrière,
carte postale ancienne.

Depuis cette époque, l'administration est laïque. Réorganisée, la Maison de Repos change de nom et devient le Centre de Soins de Virieu.

De son ouverture et jusqu'à aujourd'hui, les missions du Repos puis du CSV se transforment et de nombreux travaux sont réalisés pour moderniser les locaux. C'est ainsi qu'à la fin des années 2000 et au début des années 2010 est lancé un grand chantier pour adapter l'établissement aux réalités du temps. Ces travaux donnent au site son visage actuel.

L'ancienne école privée Stéphanie de Virieu /hôpital militaire temporaire 127 bis



L'ancienne école Stéphanie de Virieu.

La plus ancienne partie de cette école privée est bâtie en 1887 par les Frères de la Sainte-Famille. Elle devient peu après la propriété des de Virieu. L'établissement porte d'ailleurs, à partir des années 1990, le nom de l'une de leurs parentes. Un second bâtiment est construit au milieu des années 1910 par Maria Fourer qui le cède au curé de Virieu qui lui-même le transmet au

Comité d'Éducation Populaire de Virieu.

L'école est en activité jusqu'en 2014.

Pendant la Première Guerre mondiale, les locaux deviennent pendant un temps une annexe de l'hôpital temporaire n°127 bis installé à Virieu et ils reçoivent de nombreux militaires blessés.



L'école sur une carte postale ancienne (Colliat-Jannetaz).

1960-1970 : les années Ribollet

Pendant deux décennies, à une époque où le bourg se transforme et se modernise, un homme va laisser son empreinte sur Virieu. Il s'agit de l'architecte berjallien Albert Ribollet (1902-1995). Ce dernier travaille à la réalisation de plusieurs édifices marquant aujourd'hui encore le paysage du village : l'ensemble sportif, la maison de retraite, l'hôtel de poste et la gendarmerie. Il a aussi planché sur la rénovation de la mairie et de nombreux autres travaux.

L'ensemble sportif

L'ensemble sportif est aménagé progressivement durant les années 1960-1970.



Une partie de l'ensemble sportif.

La maison de retraite

En 2022, la maison de retraite fête ses 50 ans ! Elle ouvre ses portes pour la première fois à l'été 1972.



La maison de retraite *Les Tournelles*.

L'ancien hôtel de Poste

Il accueille ses premiers clients en décembre 1973 et est inauguré officiellement en septembre 1974.



L'ancienne poste aujourd'hui Proxi.

La gendarmerie

Elle entre en fonction en novembre 1975.



La gendarmerie.

Patrimoines de demain ?

L'ancienne perception

La perception est l'œuvre de l'architecte Roger Mion. Elle est inaugurée en novembre 1989.



La perception, auteur inconnu
(A. C. Virieu).

Le centre médico-social

Le Centre médico-social est réalisé par les architectes Michel Cathiard et Dominique Page. Il ouvre ses portes au printemps 1993.



Le centre médico-social.

La Halle des Sports

La Halle des Sports accueille ses premiers sportifs en 1995. C'est une réalisation de l'architecte Dominique Rizzon de Rives.



La Halle des Sports.

Le groupe scolaire du SIVU

Le groupe scolaire est imaginé par l'architecte Roger Mion. Les écoliers étudient là-bas depuis la rentrée de septembre 2003.



Le groupe scolaire
(A. C. Virieu).

Un Musée pour Val-de-Virieu

L'idée d'un musée à Virieu n'est pas neuve. En 1966, la municipalité envisage déjà la création d'un musée artisanal géré par les jeunes du District de Virieu dans les locaux d'une ancienne scierie pour *faire revivre dans le souvenir de gens du pays et des touristes, l'artisanat local, autrefois très important, ceci d'autant plus que ce bâtiment se trouve au pied du château de Virieu qui reçoit chaque année de nombreux visiteurs.* Malgré les bonnes volontés des élus de l'époque, ce projet n'aboutit pas.

Dans les années 2000, un musée consacré au peintre Jongkind est évoqué mais une fois encore cela ne fonctionne pas.



Le pavillon de la mairie au temps de l'atelier du galochier.

L'atelier du galochier

Le 23 juin 2012, sous l'impulsion d'un grand connaisseur de l'histoire locale, Louis Fournier, et avec l'aide de la municipalité de Virieu, est inauguré l'atelier du galochier. Ce dernier est situé à l'étage du pavillon (dit aussi le pigeonnier) de la mairie.

C'est un espace de mémoire consacré à l'histoire de la galoche (chaussure composée d'une semelle en bois et d'une tige en cuir). Cet artisanat occupe une place importante dans le paysage local notamment de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Le Musée Histoire de la galoche

Suite au succès rencontré, il est envisagé de développer la valorisation de l'histoire de la galoche.

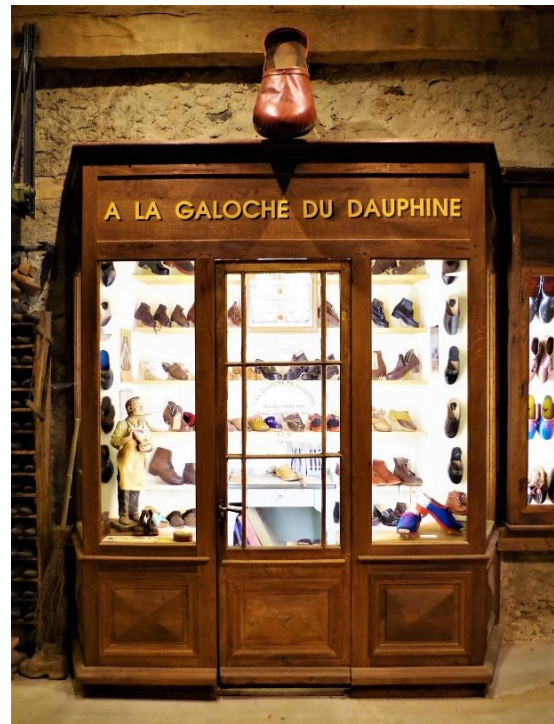
Comme le site du pavillon est trop petit et n'est pas adapté à tous les publics, il faut poursuivre l'aventure dans un autre espace.



Vue du Musée Histoire de la Galoche.

La famille de Virieu propose alors de mettre à la disposition de la Commune une partie des communs de leur château pour y installer un lieu d'exposition.

La réalisation et la gestion sont confiées par la municipalité à l'Association Patrimoine de la Vallée de la Bourbre. Cette dernière est composée d'un petit groupe de passionnés. Pendant de longs mois, ils traversent le pays pour récupérer du matériel en même temps qu'ils travaillent à l'aménagement des locaux. En avril 2019, leurs efforts sont récompensés par l'ouverture du Musée Histoire de la Galoche.



Reconstitution
d'une vitrine de magasin.



L'un des espaces d'exposition du Musée.

Le square Jongkind et la fresque



Projet de fresque (Charline Chargelègue).

Le square

Le Square Jongkind est inauguré en 2007 pour rendre hommage au peintre Johan Barthold Jongkind.



La silhouette de Jongkind.

La fresque

Cette fresque, réalisée au printemps 2022, est l'œuvre de Charline Chargelègue.

C'est un hommage à l'histoire et aux patrimoines locaux.

Dans une maison imaginaire, plusieurs personnages sont en mouvement. À l'étage, Stéphanie de Virieu peint son autoportrait pendant qu'Alphonse de Lamartine lit un texte (peut-être son poème *le Vallon* ?). Au rez-de-chaussée, un galocher/galochier travaille dans son atelier. Par la porte d'entrée, le peintre Jongkind sort explorer la vallée de la Bourbre. Et il ne faut pas oublier ce petit chat qui lape un verre de ... Bigallet.

Stéphanie de Virieu

Marie Emilie Nicole Stéphanie de Virieu est née en 1785. C'est la fille d'Elisabeth de Digeon de Monteton et de François Henri de Virieu ("célèbre" militaire et homme politique de la seconde moitié XVIII^e siècle). Son enfance est marquée par les difficultés que rencontre sa famille à l'époque de la Révolution. Son père meurt en 1793 lors du siège de Lyon. Le château familial à Châbons est abandonné et sa famille doit fuir pendant un temps avant de finalement pouvoir revenir.



Stéphanie de Virieu, *Autoportrait*,
carte postale
(archives du château de Virieu).

Si aujourd'hui Stéphanie est connue, ce n'est pas pour son illustre ascendance familiale et ses péripéties mais grâce à la diversité ainsi que la qualité de ses talents

d'artiste. Depuis toute jeune, elle s'intéresse et se forme à de multiples arts. Elle côtoie de grands artistes comme David. Pendant de longues années, elle dessine, peint, travaille le bois ou encore la pierre.



Détail du meuble de la sacristie
du château de Virieu
réalisé par Stéphanie de Virieu.

À sa mort en 1873, Stéphanie laisse une très importante quantité d'œuvres. Parmi elles, il faut citer la frise de la cheminée du salon du château de Pupetières (rappelant une donation de sa famille aux chartreux de la Sylve Bénite) ou encore le meuble de la sacristie du Château de Virieu.

Alphonse de Lamartine

Alphonse de Lamartine est un célèbre écrivain (*Méditations poétiques*, 1820) et homme politique du XIX^e siècle (1790-1869).

Durant sa jeunesse, il est envoyé au collège à Belley. Là-bas, il rencontre et se lie d'amitié avec Aymon de Virieu. Vers 1819, il écrit le poème le *Vallon* inspiré de ses visites dans les environs du château de Pupetières.

Johan Barthold Jongkind

Johan Barthold Jongkind (1819-1891) est un peintre originaire des Pays-Bas. Il est considéré par les historiens de l'art comme l'un des précurseurs du mouvement impressionniste.

Il réside une partie de sa vie en Dauphiné (il arrive à Châbons pour la première fois en 1873). Il

réalise de nombreuses œuvres dans la vallée de la Bourbre.

Depuis 2004, l'association *Dans les pas de Jonkind en Dauphiné* (le siège est à Val-de-Virieu) travaille à faire connaître le peintre Johan Barthold Jongkind, notamment à travers les œuvres que lui ont inspirées les paysages dauphinois lors de ses séjours de 1873 à 1891.

Voir : <https://jongkind.fr>

Le château de Pupetières



Le Château de Pupetières.

Aux limites des communes de Val-de-Virieu et de Châbons, se trouve le château de Pupetières. Il aurait été bâti au XIII^e siècle par les Virieu-Pupetières.

À la Révolution, la famille connaît de nombreux problèmes et doit même fuir le pays pendant un

temps. Si bien qu'au début du XIX^e siècle, l'édifice est en très mauvais état. C'est à cette époque qu'Alphonse de Lamartine vient rendre visite à son ami Aymon de Virieu. Ensemble, ils se promènent dans les ruines de Pupetières. C'est là que la poète trouve, en partie, son

inspiration pour son poème le *Vallon* (1819).

À partir de 1861, Alphonse de Virieu lance le chantier de reconstruction de la demeure familiale.



Bibliothèque
du château de Pupetières.

Les travaux sont confiés à Eugène Viollet-le-Duc. L'architecte le rebâtit dans un style néogothique. Stéphanie de Virieu en profite aussi

pour y exprimer tout son talent en réalisant de nombreux décors.

Depuis plusieurs années, le château est ouvert aux visites. Les propriétaires organisent régulièrement, en septembre, les *Journées des Plantes*. Ses communs et son parc peuvent aussi être loués pour des événements.

Le château de Pupetières est classé au titre des monuments historiques par l'arrêté du 8 novembre 1972.

La devise des Virieu-Pupetières est *Virescit, vulnere, virtus*, ce qui signifie *la blessure stimule le courage*. Leurs armes sont les suivantes : *de gueules à 3 vires d'argent*.



Vue sur la frise sculptée par Stéphanie de Virieu
sur une cheminée du château de Pupetières.

Les Maires de Panissage (1871-2018)

François JANON (1871-1881)
Firmin COLLOMB (1881-1892)
Constant DURAND (1892-1896)
Félix BIGALLET (1896-1903)
Alexandre PERRIN (1903-1904)
Louis BIGALLET (1904-1919)
Auguste PONCET (1919-1945)
Paul PONCET (1945-1965)
Jean MANON (1965-1983)
Jean RIVIÈRE (1983-2009)
Jack NAVILLE (2009-2014)
Daniel RABATEL (2014-2018)

Les Maires de Virieu (1870-2018)

François TISSOT (1870-1871)
Joseph ROSSAT (1871)
Emile MAGNIN DUFAYET (1871-1878)
Auguste GROS (1878)
Jean-Baptiste BÉRIER (1878-1892)
Emile Aimé MATHIEU (1892-1896)
Wilfrid de VIRIEU (1896-1905)
Joseph MILLIAT (1905-1906)
François ANNEQUIN (1906-1907)
Louis PÉLISSON (1907-1910)
Jean-Baptiste GARAMPON (1910-1919)
René BRÉCHIGNAC (1919-1929)
Daniel CLEYET (1929-1944)
Célestin FOLLIET (1944-1957)
René BRUTILLOT (1957-1977)
Henri JAYET (1977-1986)
Georges REYNAUD (1986-1995)
Georges DEFRANCE (1995-2008)
Michel MOREL (2008-2018)

Les Maires de Val-de-Virieu (depuis 2019)

Daniel RABATEL (2019-2020)
Michel MOREL (2020-....)

Les listes complètes (depuis 1790) sont disponibles
en Maire de Val-de-Virieu.

Sources

- Archives départementales de l'Isère
- Archives de la Commune de Panissage
 - Archives de la Commune de Virieu
- Archives de la Commune de Val-de-Virieu
- Archives de l'Association Historique des Terres Froides
 - Archives du Château de Virieu
- Archives privées (les propriétaires souhaitent rester anonymes)

Bibliographie

Livres, articles et travaux de :

- L'Inventaire du Patrimoine de l'Isère (Département)
 - Annie Maas
 - Augustin Lagier
 - Jean Fréchet
- Jean-Philippe Repiquet
 - Éric Verdel
 - Louis Fournier
 - Jérôme Bellet

Pour une bibliographie plus complète et plus détaillée sur l'histoire locale voir l'ouvrage *Du marquisat au canton de Virieu* publié en 2017 par Jérôme Bellet (consultable en mairie de Val-de-Virieu).



Vue depuis la chapelle en ruine.

Ce livret a été réalisé par la Commune de Val-de-Virieu.

*C'est un clin d'œil destiné à différents publics
pour découvrir ou redécouvrir
la richesse de l'histoire locale
et la pluralité des patrimoines de ce territoire.*

*Ce n'est pas un inventaire exhaustif !
Les passionnés compléteront cette approche sommaire
en lisant les travaux des historiens locaux.*

***Nous invitons les lecteurs à utiliser ce livret
en même temps que le plan de la commune.***

Textes, photographies, reproductions de documents
de Jérôme Bellet (archiviste et historien)
Val-de-Virieu, printemps 2022.

L'auteur remercie très sincèrement tous les relecteurs !

Ce livret est distribué gratuitement :
ne pas jeter sur la voie publique.

